

qu'on peut rencontrer ailleurs. Il y a là des savants, des philosophes et des poètes. Le peuple aussi y reçoit, à un degré convenable, l'instruction primaire. Le gouvernement y veille, comme à beaucoup de choses, avec un soin paternel et habile, pour que ce savoir coule dans les canaux qu'il lui creuse, et ne déborde pas ailleurs. Mais tout cela est contenu, dirigé bien loin de l'esprit d'appréciation et des tendances larges et généreuses. La liberté de la population autrichienne, c'est la liberté de l'espalier qui étend ses branches autant qu'il veut, mais symétriquement, en éventail, aplati contre le mur. Cet état de choses, il faut le dire encore, est accepté à Vienne ; l'espalier n'a pas des branches indisciplinées ; il se complait à la régularité, et trouve que le mur lui sert d'appui.

Pour donner une idée des voies innocentes par lesquelles ce gouvernement, habile de son point de vue, mène, autant qu'il le peut, ce peuple de bonne volonté, je dirai qu'il encourage et développe, dans de très larges proportions, l'étude de la botanique, par exemple : les révolutions ne se cachent pas sous l'herbe, et ne sortent pas du calice des fleurs. Oui, vraiment, ce peuple a toute liberté en ce qui concerne la botanique ! Les princes du sang et les familles patriciennes donnent cet exemple hardi ! Ils donnent eux-mêmes de savantes solutions aux questions les plus hasardeuses qui se rattachent à cette science. Qui pourrait y trouver à redire ? La botanique a son charme, et procure, dit-on, des joies

mesure cependant ne serait pas le parti le plus sage, car elle ne servirait qu'à aigrir les esprits. »

Ceci paraît sérieux et remarquable, surtout dans un royaume dès longtemps adhérent à l'Autriche, et qui s'était montré jusqu'ici tiède et de bonne composition à l'endroit de ses franchises. Chose bien digne d'attention encore : la Bohême invoque comme garantie ces traités de Vienne, que l'Autriche vient de méconnaître et de violer à l'égard de Cracovie. Les violations font craindre les violations. Les injustices éveillent les peuples.